

La Gueule Ouverte

Hebdomadaire / n°305 / Mercredi 26 mars 1980 / France 6F / Suisse 2,50FS / Belgique 47FB

Uranium à St Priest

Elles sont rares, les populations à avoir derrière elles une « longue tradition nucléaire ». Le Commissariat à l'Energie Atomique a eu la chance d'en dénicher une, et par la même occasion l'emplacement idéal pour une nouvelle poubelle nucléaire. (voir p.8)

Merci l'état merci EDF

Merci à eux d'avoir favorisé la pénétration de la contestation anti-nucléaire dans l'esprit de la population bretonne. Merci d'avoir relayé un mouvement anti-nucléaire moribond. Tout ceci en quarante jours ; il fallait le faire !

On aurait pu penser que nos chers dirigeants avaient quand même une once de psychologie. Mais non, ils ont probablement les circonvolutions en forme de racines carrées, d'intégrales : pas le moindre espace dans leur cervelle, pour un upsilon de sentiment humain. Individus effectivement frigides, ils ne peuvent comprendre Plogoff.

Nous conseillons donc, à ces mêmes dirigeants, de préparer une U.V. de psychologie à Vincennes, il paraît que les salariés peuvent y suivre des études.

Emmanuel - Hélène



*Six balles
pour quatre feuilles,
ils charrient, les mecs.
Faudrait voir à pas se foutre
de not' gueule. Heureusement
pour eux, paraît qu' la semaine
prochaine, y r'passent à vingt-quatre
pages ! Allez, on va quand même
s'faire un parc-mètre pour
les renflouer.*

Plogoff, Quimper : Chronique des procès

« JUGEMENT DE DECOMPRESSION »

Dimanche 16 mars, 50 000 manifestants sont venus soutenir « ceux de Plogoff ». Manifestation calme mais bien représentative d'une colère montante qui n'est pas près de s'apaiser, en tous cas en Bretagne.

Fin de l'enquête d'utilité publique, mais dès le 17 avril, 6000 personnes remettaient ça à Quimper pour soutenir les neuf personnes arrêtées le 29 février et le 1^{er} mars aux alentours des mairies annexes. Le procès avait été ajourné il y a dix jours en raison de la suspension de Me Choucq pour outrage à magistrat.

Dès le début de l'après-midi, cinq compagnies de CRS et un escadron de gendarmes mobiles avaient pris position devant le palais de justice. Seulement quarante places étaient réservées au public. Un filtrage habile, et qui le restera, malgré les protestations véhémentes des avocats.

Dehors, plus la journée avançait, plus l'atmosphère s'échauffait : « Les clameurs et les cris de la rue parvenaient jusque dans l'enceinte du tribunal, précise l'envoyé spécial du Monde et il ajoute, « Plogoff, Quimper, bientôt tout le pays, libérez les Otages » scandaient plus de quatre mille personnes que l'on dispersa avec des canons à eau et des grenades lacrymogènes. »

Le procureur de la République

demanda des peines de prison suffisamment dissuasives pour que les manifestants ne répondent plus à l'appel de certains irresponsables. Heureusement, le tribunal n'a pas suivi entièrement ses conseils. Le tribunal de Quimper a même rendu lundi soir « un jugement de décompression » dira un des avocats de la défense.

Dernière minute : Clet Anquer, cet ancien gardien de prison de 57 ans a été mis en liberté provisoire. Il avait été arrêté le 19 février et condamné par le tribunal de Quimper le 27 février à un mois de prison ferme pour « avoir jeté des pierres sur les forces de l'ordre ». Les gendarmes mobiles lui reprochaient d'être un « meneur ». Une centaine d'habitants de Plogoff étaient venus le soutenir et assistaient au procès.

L'un des inculpés Vincent Berolizzi a été relaxé. Clet et Yves Carval, Philippe Bonnard, Pascal Boubour, Alain Le Lagadec sont condamnés à un mois de prison ferme ; Bernard Guyodon à quinze jours avec sursis. Ils ont

été libérés quelques temps après mais ils ont décidé de faire appel afin qu'on ne leur demande pas de purger le reste de leur peine. Les huit seront rejugés par la cour d'appel de Rennes.

Dès l'annonce du jugement la foule massée à l'extérieur pouvait enfin clamer sa joie. Elle ne s'en priva pas et les affrontements avec les CRS cessèrent aussitôt. Toutefois M. C. Le Corre se souviendra longtemps de ce procès. Les CRS ne l'ont pas loupé. IL a reçu en pleine face et à tir tendu une grenade lacrymo-gène. Un autre manifestant, Robert Gonidec, blessé grièvement vendredi 14 mars à Pont Croix a décidé de porter plainte contre X... pour « coups et blessures volontaires avec ar-

mes au cours d'une action concertée menée à force ouverte, le tout commis par des fonctionnaires dans l'exercice de leurs fonctions. »

Une plainte qui peut théoriquement entraîner des poursuites devant les assises. Précisons que les médecins craignent que Robert, qui a 19 ans, ne perde un œil.

Et pour finir, je me permets encore de vous citer la conclusion étonnante du Monde : « la bataille judiciaire de Quimper se terminait avec des bouquets de fleurs et par des embrassades. Mais pour Plogoff, la lutte continue... »

Jean-Luc Bennahmias



Barricade de Plogoff.
(Photo Jean Guisnel)

ELECTIONS

Allemagne

LES VERTS AU PARLEMENT

Dans le Land de Bad-Wurtemberg, le 16 avril, les Verts ont obtenu 5,3% des voix aux élections. Ils avaient déjà obtenu quatre sièges à Brême ; à présent, ils en ont six de plus au Parlement. Même si c'est une victoire incontestable, ils sont trop peu nombreux pour participer réellement à la vie du Parlement : ils ne peuvent pas accéder aux travaux des commissions, ne peuvent pas non plus déposer de demandes. Reste néanmoins le temps de parole, bien limité il est vrai.

Les écologistes ont obtenu les meilleurs scores dans les villes universitaires et dans la région de Wyhl (entre 9 et 11,5%) qui a été à l'origine de la lutte anti-nucléaire. A ces résultats, on peut constater que le problème majeur des Verts est loin d'être résolu : dans les régions ouvrières, leurs scores sont restés très faibles.

Il convient, malgré ce succès, de rester vigilant quant aux relations qu'adopteront les députés élus avec la base, qui est loin d'être unie sur le plan politique. On peut néanmoins espérer de une bonne coordination entre le député de Wyhl et les Bürgerinitiativen de la région, en ce qui concerne la lutte sur le terrain du site prévu pour la centrale.

Hans

Chaque jour qui passe fait que 137.000 personnes disparaissent de la surface de la terre par dénutrition.

Avoir faim chez nous, c'est avoir conscience d'avoir faim, c'est avoir l'estomac dans les talons, avoir les crocs, la dent, la crever, la sauter. Avoir faim dans les pays du Sud, c'est tout de suite faiblir, mollir, fléchir, diminuer, mourir. Ce dernier saut qualitatif devrait nous ouvrir les yeux sur la réalité crasseuse des rapports entre pays développés et pays en voie de développement. 137.000 cadavres, c'est la ration quotidienne, l'impôt-famine que verse le Sud au Nord. 287 millions de NF gaspillés chaque jour en armement, c'est la pension alimentaire de la France, terre d'asile des marchands de canons, des multinationales planquées sous les paillettes dorées d'un désordre économique qui désertifie l'autre moitié du monde. Son faire-part enfin. La France, toujours prête à sauter quelque part, de Kolwesi à Tunis, se déclare satis-

*Les paroles ne suffisent plus.
Une initiative
d'Alternative Radicale
doit provoquer
le Parlement Européen
à s'engager contre le massacre
par la dénutrition.*



LE SILENCE TUE

faite des 0,31% de son PNB versé à l'aide publique au développement (au lieu des 0,7% prévus) mais ne lèvera pas la moindre armée (démilitarisée) pour porter secours et ravitaillements aux 50 millions d'individus dont on prévoit froidement la mort d'ici à la fin de l'année. Parmi ceux-là, 19 millions d'en-

fants de moins de cinq ans...

Qu'on ne me masturbe pas les oreilles, des solutions existent, naturellement opposées à celles qui consistent à assassiner des millions de personnes pour assurer l'avantage du Nord sur le Sud. Nous vous avons fait part de quelques-unes d'entre elles

dans la GO n°301. A la mi-avril, les radicaux italiens les défendront à la session du parlement européen consacrée à l'holocauste par la faim dans le monde. C'est dans cet hémicycle feutré que le sort de millions d'individus se jouera. Chaque jour qui passe fait que 137.000 personnes disparaissent de la surface de la

terre par dénutrition. Décider les pays européens à consacrer à titre d'urgence 2% de leur PNB au développement est une première mesure sur la voie d'un autre possible. Il est de notre devoir du citoyen responsable de faire pression sur le Parlement Européen. En Italie, 300 radicaux se sont joints à la campagne de sous-alimentation déclenchée par Marco Pannella et Emma Bonino le 1^{er} janvier 80. A Paris et dans d'autres villes de France, 13 militants d'Alternative Radicale parmi lesquels Marc Thivolle, Martine Soulié et Pierre Bellanger poursuivent la même initiative en ne consommant plus de 1000 calories par jour depuis le 18 février. Cette initiative doit être soutenue, reprise, et surtout entendue aussi bien des médias que des parlementaires européens. A l'heure où vous lirez ces lignes, 11.633.000 individus auront été décimés par la faim depuis le 1^{er} janvier 1980.

Mandrin

Pour contacter Alternative Radicale : c/o la GO, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris. Soutien financier : chèques à l'ordre de Marc Thivolle.

CAMPAGNE

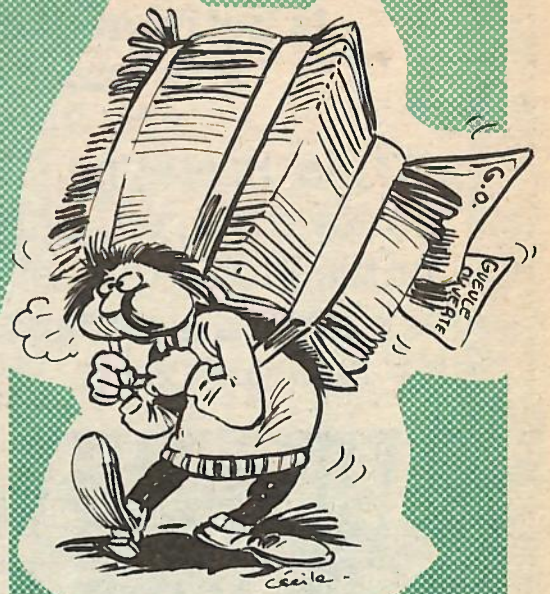
SPECIAL FAILLITE

Comme l'escargot trimballe sa coquille, nous trimballons La Gueule Ouverte depuis plusieurs années, au rythme d'un Mouvement fluctuant, presque au hasard de nos militances. Qui porte qui ? Une équipe (des équipes successives) charriant un outil léger mais parfois encombrant, celui d'un espace d'expression libre tributaire des conditions capitalistes de la presse de compétition ? Un journal toujours vivant malgré les vicissitudes, écueils et maléfices, servant de plateforme à des individus regroupés pour des bagarres incertaines ? Les lecteurs étayant le tout de leurs souscriptions et abonnements ?....

Quoi qu'il en soit, le courant de sympathie est une fois de plus passé, passe encore... doit passer davantage et plus fort. Pas de pub, pas de souteneur, pas de mystère : cet hebdomadaire n'existe que par la volonté de ses acheteurs, par la fidélité de ses abonnés. Cette situation **normale**, devrait être celle de toute la presse et les vaches de la liberté seraient bien gardées. Ce n'est pas le cas, et des publications qui devraient se trouver dans les

rayons du super-marché entre la brosse à dents électrique, le pastis et la tondeuse à gazon, encombrant de leur quadrichromie sur papier glacé les kiosques et librairies. Alors nous sommes contraints d'appeler, encore et encore, à la souscription. Vous, en souscrivant, nous, en acceptant de travailler provisoirement pour des clopinettes, nous défendons une idée commune. On continue ?

Isabelle Cabut



JOURS	ABONNEMENTS REABONNEMENTS	SOUSCRIPTION	TOTAL
Lundi	2300	2500	4800
Mardi	4300	5800	10100
Mercredi	2800	2200	5000
Jeudi	2900	750	3650
Vendredi	3700	3000	6700
Samedi	2600	4500	7100
TOTAL	18 600	18 750	37 350
RAPPEL semaine précédente			24 570
TOTAL			61 920
RAPPEL prévision pour assainissement des « fondations »			240 000

Abonnement

1AN (52N°) : 260F
6MOIS (26N°) : 140F
3MOIS (13N°) : 70F
(Abonnement pour l'étranger sur demande).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.
Je souscris un abonnement de.....mois.

NOM.....

PRÉNOM.....
CODE POSTAL.....
VILLE.....

J'abonne également pour une durée de.....mois :

NOM.....
PRÉNOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....
VILLE.....

Je joins un chèque de.....F en règlement.

Souscription

Je joins la somme de.....F en soutien à la Gueule Ouverte.

Bulletin à renvoyer à la Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.

(Chèques à l'ordre de Danielle Fournier).

GO RECRIMINATIONS

Du fait de notre réduction momentanée à 8 pages, la rubrique «sur le Terrain» est écourtée, comme toutes les autres. Ça rouspète dans les chaumières. A juste titre. Dès la semaine prochaine, vous le savez, tout rentre dans l'ordre. Mais ne viendrait-il pas à l'idée des annonceurs de terrain qu'une participation aux frais (même minime : quelques timbres, un peu de sous) assurerait du papier pour l'expression locale de la vie militante ? Nous sommes étonnés de ce que les dons par souscription proviennent beaucoup plus souvent d'individus isolés que des associations ou des petits canards qui ont souvent besoin de nous... Impuissance ou j'm'en-foutisme ?

09 ARIEGE

PAPIERS. La chute de Ferrières, les ordures ménagères, les battues aux nuisibles, le nucléaire, Fluor et Santé, route de Montagne à Seintein, la géothermie... voici les principaux titres du numéro 2 de «L'ÉCOLOGIE EN ARIEGE» le journal du Comité Ecologique Ariégeois. Son prix 3F. Disponible en kiosque ou au Comité EA Rieux de Pelleport 09120 Varilhes (joindre 1 timbre merci).

12 AVEYRON

A VOS TRUELS du 7 avril au soir (accueil) au 13 avril au matin, réfection des chemins, maçonnerie, bûcheronnage. S'inscrire rapidement. Participation aux frais de nourriture 8F par jour. Les Truels du Larzac (commu-

nauté non violente de l'Arche) 12100 Millau.

13 BOUCHES DU RHONE

DEBAMNESTY Le groupe d'Amnesty d'Aix organise le samedi 29 mars à la MJC Bellegarde (Bd Aristide Briand) : 6 HEURES POUR AMNESTY». Au programme :
- 14h30 : présentation d'Amnesty
- 15h30 : peine de mort (2 montages diapos)
- 17h30 : URSS (court métrage)
- 19h00 : Groupe folklorique «fol avril», musique populaire et poésie quotidienne
- 20h00 : Guatemala
Chaque projection sera suivie d'un débat. Un buffet froid et une garderie seront assurés.

34 HERAULT

LES SYNDICATS LIBRES EN URSS
Le mineur Klebanov, l'ouvrier Bourisov commencent tout juste à être connus pour la contribution qu'ils ont apportée à la renaissance d'un mouvement ouvrier en URSS. Victor Fainberg, un ancien ouvrier soviétique rescapé des prisons psychiatriques, expose ce qu'est la vie des ouvriers en URSS. Il explique comment se sont constitués les syndicats libres, en particulier le SMOT, dont les membres sont soumis en ce moment à une très dure répression.

LA VIE QUOTIDIENNE EN URSS
Queues, marché noir, corruption, al-

coolisme... Tout ce qui fait la vie au jour le jour des Soviétiques. Des soviétiques réfugiés en Occident racontent ce qu'ils se dissimulent derrière le rideau de la propagande officielle, mais aussi derrière l'image schématisée que les Occidentaux se font de l'URSS : goulag, prisons psychiatriques... A côté de l'enfer, il y a le purgatoire de la vie quotidienne, une école de démoralisation et de cynisme, mais aussi d'espoir, lorsque des hommes et des femmes viennent à dire publiquement «non» à la médiocrité et aux compromissions auxquelles doit se soumettre le soviétique moyen.

PROJECTION le mercredi 26 mars à 21 heures et le jeudi 27 mars : projection à la demande de 18 à 23 heures à **TRANSPARANCE**, 5 rue de Candolle, 34000 Montpellier.

59 NORD

TOUT POUR TOUS. La Maison de la Nature et de l'Environnement, un an après sa création a le plaisir d'inviter tous les lillois aux Journées Portes Ouvertes qui auront lieu samedi 29 mars de 10 à 17h et le dimanche 30 mars de 14 à 17h.
La Maison de la Nature et de l'Environnement, offre un cadre propice au développement des activités des associations, et met à leur disposition, ainsi qu'à la disposition du public, une bibliothèque spécialisée sur tous les problèmes touchant à l'écologie, les énergies nouvelles, la pollution, le recyclage, la défense de l'usager et l'habitant de la ville.

L'exposition la Nouvelle Leçon de Choses sera visible jusqu'au 30 mars à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 2 rue Gosselet, Lille T : 52.12.02.

69 RHONE

MALVILLE AUTONOME. Afin de continuer à construire la maison énergiquement autonome de Malville, nous organisons un chantier franco-allemand pendant les vacances de Pâques. Possibilités d'informations diverses sur les énergies douces, le nucléaire, le mouvement anti-nucléaire... Renseignements et inscriptions : Concordia OSV, 27 rue Ferrandière 69002 Lyon.
dates : du 29 mars au 13 avril (possible de rester 2 semaines)
Inscription : 160F (logement, nourriture gratuits, frais de voyage partiellement remboursés).

75 SEINE

Le Noir Printemps des Jours

Débats le jeudi 27 mars après la séance de 20H.

Cujas : Armée et Justice.

Espace Gaité : Régions en lutte.

La Clef : Armée. Métier ou Conscription

Palais des Arts : Armée et Nucléaire.

AVIS DE RECHERCHE. Pierre Colomer «Herbie stoned», le fugueur notoire, j'ai perdu ses coordonnées. C'est dramatique. Contactez-moi au plus vite à la G.O. LEM.

77 SEINE ET MARNE

TISSAGE EN CAGE. Pendant les vacances de Pâques viens à la Cage Ouverte (centre communautaire de la recherche non-violente) pour apprendre à tisser et/ou filer. Prix 450F (si possible) pour une semaine logement et utilisation de la cuisine inclus. Rens. La Cage Ouverte Barlonges 77320 La Ferté Gancher (SVP timbre pour réponse).

92 HAUTS DE SEINE

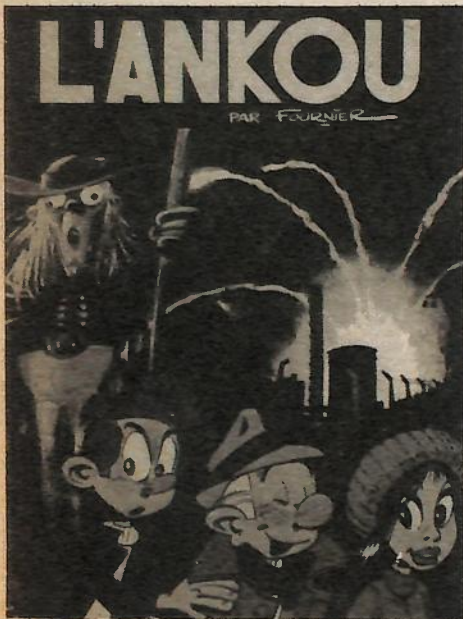
PLOGOFF SUR SEINE. Le comité d'information nucléaire de Colombes - Amis de la Terre vous invite à assister à la projection de diapositives sur le nucléaire, en présence d'habitants de Plogoff qui vous parleront de leur lutte le mercredi 26 mars à 20h30, Maison des associations (ancien conservatoire de musique) 4 place du Général Leclerc 92700 Colombes. Entrée libre et gratuite.

92

MAY FOR EVER. Salle du centre administratif. Place de l'Hotel de Ville 92600 Asnières le mercredi 26 mars à 20h30 «80 ANS D'ANARCHIE» avec May Picqueras.

Spirou signe la pétition nationale sur l'énergie

1977, la Bretagne. Le Finistère, dans les monts d'Arrée, entre Brest et Quimper, entre Plougastel et la Pointe du Raz ; arrivent **Spirou et Fantasio** dans leur R5 pour y rencontrer...



Soixante dix sept... A cette époque, lorsque Fournier dessine cette nouvelle aventure de SPIROU, les écologistes font leurs «début officiels». Ce sont les élections municipales et leur première réelle apparition politique sur le plan national. Bien avant la marée noire de l'Amoco cadiz et l'accident de la centrale nucléaire d'Harrisburg. Tout juste si dans le pays de Sein «...les gars commençaient à parler de Plogoff...» ou à « réexaminer » le décor de Brennilis

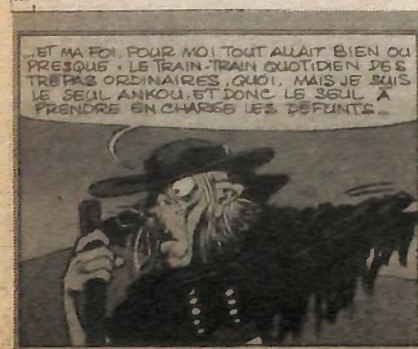
LA FAUCILLE ET LE NUCLEAIRE

A la centrale nucléaire, exemple de progrès, fleuron de la technologie, l'auteur oppose l'Ankou, personnage mythique et ancestral. L'ankou, le breton, valet de la mort : c'est lui qui va prévenir les mortels de l'instant exact de la fin de leur «voyage». Premier «rôle» dans cette histoire (Spirou ne faisant là que de la figuration intelligente quelque peu «antinucléaire») l'Ankou personnifiera à merveille cette «mort naturelle» admise par tout un chacun malgré la peur qu'elle inspire, et qui rejette elle-même cet autre visage de mort que représente terriblement inhumain, le danger nucléaire.

(voir dessin 1)

QUAND SPIROU MILITE

Or, si le scénario se situe autour d'une centrale nucléaire, ce qui même pour une bande dessinée ne traduirait en fait qu'un «banal signe des temps» ou la simple description d'un «phénomène de société», il est remarquable de constater non pas que le problème abordé soit celui du nucléaire mais que le thème, les «commentaires» et la motivation des héros dans cette histoire soit **fondamentalement antinucléaire**.



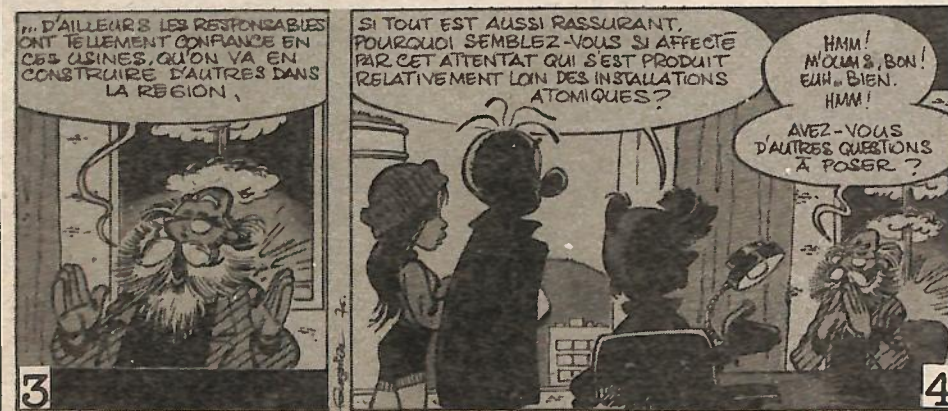
En fait c'est la première manifestation marquante d'une nouvelle forme de lutte de type écologique. Lutte originale et militante à sa façon que les écologistes commencent tout juste à reconnaître dans l'inventaire de leurs formes d'actions. Et c'est d'autant plus marquant que cela se produit dans le monde de la **BD à très fort tirage**, de celle qui depuis 35 ans a chargé d'éduquer «plus ou moins volontairement les rêves des 7 à 77 ans». De cette sorte de bande dessinée que l'on pourrait qualifier de «populaire» (Ciel !) éditée en masse et traduite dans toutes les langues... L'Ankou fut traduit dès 1978 en Breton...



Bien entendu, ...la façon d'aborder l'écologie et plus particulièrement le nucléaire est maladroite, facile et assez légère mais... en ce temps là... le discours des Verts n'était pas triste (voir dessin 2)

non plus !!! Alors ?

Pourtant tous les thèmes antinucléaires y sont rassemblés : Le discours «rassurant» d'EDF, les problèmes de danger et de sécurité et



Les thèmes de la G.O. à travers la Bédé

Depuis deux ans, on voit surgir dans la Bande Dessinée des thèmes politico-sociaux, tels que : les luttes anti-nucléaires, le régionalisme, l'urbanisme, le retour à la nature, l'anti-militarisme, les luttes ouvrières, le romantisme révolutionnaire, etc...

Sujets qui sont la source du contenu de la G.O. Il nous a paru intéressant de piocher dans la production de la bande dessinée, celle qui, sous forme parfois de science-fiction, reflétait ces thèmes de contestation, aujourd'hui quotidiens.

même l'identité régionale.
(voir dessins 3, 4 et 5)



RECENTRAGE DE LA BD

Nous sommes bien loin de Tintin «au navs des soviets» ou en Amérique qui ajoutait à la propagande officielle contre le «socialisme», mais pour le renforcement de la «morale : travail-fric» avec Donald protecteur de l'Oncle Picsou, Mickey, l'ami de la police de même que Bibi Fricotin ; tout juste avec les «Pieds Nickelés» proclamait-on l'anarchie mais l'anarchie ordonnée... C'étaient pays imaginaires, personnages invraisemblables, asexuels, apolitiques... C'était le héros occidental, l'apologie de l'antropomorphisme... Bref, avec l'Ankou, c'est un moment important de la BD de «masse» ; peut-être aussi important que la pétition nationale sur l'énergie qui fait la rupture entre le «contre tout le nucléaire» et la négociation «contre le Tout-nucléaire»... Qui sait ?

En effet, imaginez un peu... A la place de Tintin «au Congo (belge)» ou de (transposition !) Tintin en «Algérie (française)», nous avec 20 ans en moins, nous, la vieille garde soixante huitarde (qui d'ailleurs ne se rend toujours pas mais... en crève...) lisions... Tintin et Milou au «Larzac», Astérix et les OP XX Romains, ou Sylvette quittant Sylvain pour faire la grève des femmes...

On peut sourire... Pourtant la bande dessinée aujourd'hui n'est sans conteste plus considérée comme la tare principale de l'Imprimé et il est facile de mesurer l'étendue de son impact.

Aujourd'hui les «héros» sont restés les mêmes, mais les situations commencent à changer... et Spirou Lalonde est allé manifester, n'en doutons pas, dans les rues de Quimper...

Loïc Le Guénédal

ALLEZ, C'EST DÉCIDÉ !
JE VAIS CLASSER
LE COURRIER...

A LA
G.O. !



Quand le retour à la terre est subversion

Vision de l'ère post-atomique, le « **Simon du Fleuve** » de Michel Auclair aurait assurément fait plaisir à Giono. Face à la barbarie organisée, l'ordre nouveau architectural, les complexes militaro-industriels de **Ceux de la Ville**, Simon, homme libre, insoumis, communard, pacifiste, barbu, chevelu, nomade, chanteur du retour à la nature parcourt une écosphère semée d'embûches.

Un équilibre de vie en rapport avec l'environnement et un état d'esprit non-violent qui s'avère difficile à maîtriser lorsque « ceux des villes », s'efforcent d'exterminer (« **Simon du Fleuve** ») ou d'enrôler et d'asservir « ceux des campagnes » au travail, à la guerre ou à la prostitution (« **Les Esclaves** »).

Une liberté dépréciée, toujours en passe d'être déstabilisée puisqu'il faut aussi tenir compte des relations inter-individuelles, de la peste émotionnelle, de la jalousie, de la complexité des réactions (**Malais**). Avec **Simon du Fleuve**, Auclair traduit sa vision d'un être humain faillible, impuissant mais aussi créatif et cohérent, crachant sa haine d'une société de consommation bouffie par le fascisme et l'assassinat nucléaire. Une belle série qui est peut-être l'une des plus subversives du monde.

« **Simon du Fleuve** » par Michel Auclair. « **Le Clan des Centaures** » — « **Malais** » (Dargaud Editeur).

Le social fantastique

Le social qui devient du fantastique, le fantastique de la politique et la politique de la fiction, c'est tout l'art du tandem Christin-Bilal. C'est aussi une excellente recette qui fait qu'une BD ne pédale pas dans la platitude lourde de choucroute militante mais devient un véritable reportage aérien, rythmique et passionnant. Pourtant les sujets abordés ne paraissent pas évidents à traiter sous forme de petits miquets : les civils otages de l'armée, l'expansion militaire (**La Croisière des Oubliés**), la lutte anti-nucléaire des Bretons — prédiction de Plogoff (?). Magie de l'espace-temps ! (**Le Vaisseau de Pierre**), le paternalisme bourgeois, les luttes ouvrières, une réflexion sur

l'utopie (**La Ville qui n'existait pas**), le militantisme et le romantisme révolutionnaire à bout de souffle mutant en une violence pure et sans fondements (**Les Phalanges de l'Ordre Noir**).

Légendes d'Aujourd'hui (Dargaud Editeur) Bilal — Christin.

Main bio sur la ville

Quand le père Caza ne pratique pas la bio-énergie aux **Circauds** ou ne coupe plus du bois dans sa Lozère, il avoue ses phantasmes les plus hideux dans la série « **Scènes de la Vie de Banlieue** » aux éditions Dargaud.

La trame de cette BD c'est la Ville.

La ville enrégimentée par Kafka, prédite par Orwell, décorée par Foron. La ville monstrueuse de furoncles industriels, purulante de béton et de cataractes de merde, convulsive de stupides troupes humains.

L'univers de Caza est coincé entre l'angoisse, l'horreur, la soumission, la solitude d'un monstre métropolitain parasité par des zombies mous des veaux téléguidés, des flics et autres mongoliens de la société de consommation.

Caza brade l'épouvante à notre quotidien malade et confesse avec d'énormes clins d'œil ses aspirations écologistes et son retour à la nature, tout en évacuant le militantisme désuet et stérile. L'humour, c'est plus radical.

Caza. « **Scènes de la vie de banlieue** » Dargaud Editeur.

Momo Madrigal

L'alchimie du quotidien

« Lagaffe mérite des baffes... et Franquin aussi, pour complicité ». En sous-titre du dernier Gaston, cet aveu est révélateur. La série, au fur et à mesure que le dessin se fait plus souple et plus précis, a gagné en profondeur : le gaffeur fainéant et un peu ridicule est devenu ce touche à tout génial qui révèle sur le mode hilarant la profonde absurdité de notre style de vie. De l'arrogance des hommes d'affaires et de pouvoir (de Mesmaeker) à la tristesse réglementaire des sous-chefs (Boulier) en passant par l'agent Longtarin et ses parc-mètres, Gaston, adepte de la chimie amusante, dynamite les barrières sociales. Dans cet univers en perpétuelle hystérie, il promène sa subversion nonchalante comme un authentique réveur éveillé... et c'est pas triste, car la faillite des conventions engendre une joie d'autant plus fraîche que le scandale est grand : c'est l'essence même de la gaffe.

A l'opposé de Greg et de ses grands discours (décidément, Talon s'use), Franquin procède par petites touches. Chacun de ses gags puise dans le quotidien pour produire la plus réjouissante des prises de conscience : le rire. Bien sûr il s'en faut de peu que cet humour ne soit grinçant, et Gaston et ses complices ont plus d'une idée noire derrière la tête. Mais à l'image de la lugubre (et hilarante) mouette rieuse, le stress urbain le plus haïssable est transfiguré par la tendresse explosive du trait Franquinesque.

Gaston Lagaffe, douze recueils chez Dupuis. « **Idées Noires** » dans **Fluide Glacial**.

Le pamphlet politique

Rêveur, le grand Duduche l'est aussi. Son évolution, c'est un peu celle de Cabu : du potache sentimental et ima-



ginatif à l'anti-militariste de tous les instants, de l'amoureux de la fille du proviseur à l'ennemi intérieur. Virtuose du reportage dessiné, Cabu est aussi un caricaturiste féroce et il faut vraiment s'appeler Dutourd pour ne lui trouver « aucun talent ». Une telle référence suffira aux lecteurs de la G.O....

Dernier album : « **A Bas toutes les Armées** » (Ed. du Square) et à nouveau dans **Pilote**.

Attention Utopie

Pendant longtemps âme damnée de Méfi, Titchoa-Volny (à moins que ce ne soit le contraire) est un des rares

dessinateurs à ne pas se cantonner dans un seul style, pouvant produire des B.D. et illustrations « réalistes » aussi bien que de déconcertantes fables-express au graphisme lunaire. Volny a dessiné un peu partout sur les thèmes de l'arbitraire du pouvoir, de la répression, du nucléaire... Signe particulier : affectionne la science-fiction politique et les utopies plutôt négatives... Une précédente ordonnance vous l'a évidemment prescrit : on peut dépasser la dose indiquée.

Dernier album : « **Tout va bien** » (Ed. Encre Noire, 13 rue d'Oran, 13004 Marseille).

Mouche



LES AVENTURES DE MEC ET NANA

NOUVELLE

Suite et fin
de la nouvelle
de Loïc Le Guénédal

Sur la ligne Port-de-Marseille direction Ponts-de-Paris, le train est toujours bondé.

Mec et Nana retrouvèrent leur compartiment plein de foule...

--C'est l'exode, dit-elle.

Les baisers n'avaient pas le même goût qu'à l'aller. En bout de banquette, serrés par les commentateurs sur les programmes de l'écotélé de la veille, ils prirent un cours d'humanité.

--C'est marrant de penser que tous ces gens s'essayent là où on a fait l'amour.

A Paris, le portillon franchi, ils laissèrent tomber le RER Grandes Lignes.

Paris, le soir.

Station République-Parc Floral. Devant un flipper à éolienne, ils s'échangèrent des tilts harmonieux, à défaut des boules que le précédent serveur intérimaire avait dû piquer.

Mec, au comptoir.

Il fit une grimace à l'adresse de l'affiche qui trônait au dessus des bocaux à tisane... Un « soleil rieur », surmonté de l'inscription toujours : « SOYEZ CONVIVIAUX ».

Le patron lui rendit un billet froissé pour la consigne des deux verres. Clin d'œil amusé !

--Ça n'a pas l'air d'aller, hein les amoureux ! Allez... je vous en remets une petite ? C'est ma tournée !

Plus bas dans le creux des quatre oreilles, il ajouta :

--De ma réserve personnelle ! Mais motus hein ! Il désigna l'affiche derrière lui.

Gaffe à la brigade conviviale !

Et il sortit un bol d'anis pollué.

--Qu'est ce que tu vas faire maintenant, demanda Mec à Nana qui se décoiffait dans la glace des lavabos.

--J'ai une combine pour passer en Belgique.

--En Belgique ? Tu n'as rien trouvé de mieux ? C'est la guerre civile !

--Justement ! C'est une affaire de langue... Là-bas, ils se tuent pour avoir le monopole du dictionnaire... En restant muette, j'aurai la paix !

--Et moi ? T'as pensé à moi ?

Elle soupira.

--Tu pourrais abandonner tes chères cassettes-vidéo ? Et tous les écus que tu as économisés alors ?

--Hier, lacha Mec, j'ai trouvé une place de chômeur... Haussa les épaules. Elle, sourire...

--Tu vois, Mec, tu t'intègres de plus en plus. Un jour, tu laisseras pousser tes cheveux, tu ne boufferas que bio et tu postuleras aux brigades vertes de ton îlot. Je te vois d'ici, très fier dans ton uniforme de civil avec ton air de ne pas y toucher...

Voile triste, elle se détourna.

--Oh et puis, laisse tomber... Je

déconne... Je me cherche des raisons pour partir en fait...

--Des raisons ? Tu ferais bien d'en trouver, et vite, pour le jour où l'Ecopolitique t'aura retrouvée.

Haussa les épaules. Elle, rire.

--Allez viens ! Je t'emmène dans ma cave. Tu verras, c'est pas triste, un parking à deux... l'amour dans les pneus !

Paris, la nuit.

Station Barbes-Résidence. Ils se faufilèrent dans l'ombre d'un immeuble aseptisé et firent l'amour jusqu'au matin. Sur leurs dos nus, quelquefois ils s'amusaient à lire les reflets de l'inévitable enseigne multicolore... Entre les omoplates, cette nuit, il fut écrit au moins cent fois : SOYEZ CONVIVIAUX !

Quand ils sortirent, Mec dit à Nana en regardant le ciel, - J'aimerais que tu restes ? - Tu sais bien que c'est impossible. - Quand pars tu ? - Demain sans doute, je serai ailleurs. - Tant pis...

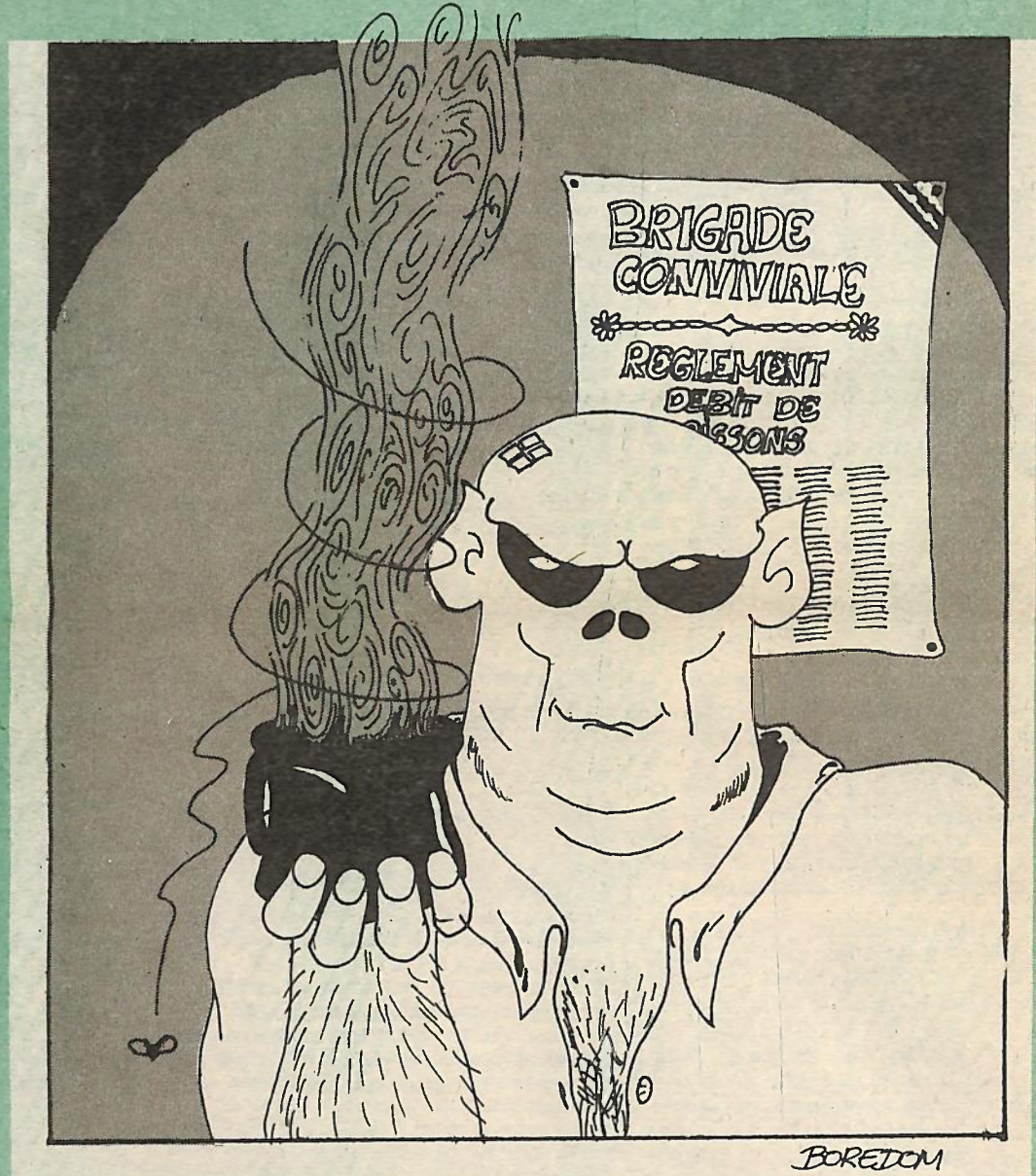
Epilogue

Vent tiède, moite, en sourdine à la sortie des garages. Souffle-buée des derniers ouvriers à la traine. Le petit soir mouillé n'apporte pas de compensation à la nouvelle lutte des classes : usagers-technocrates.

Des grands jardins fermés encore à cette heure et des bâtiments de verre s'extirpent de temps en temps des cris de contrôle armé. Rues et couloirs vides, quand la foule à domicile veille à ses tours de veille.

..... A Porte-Hopital de jour, ils se quittèrent en vain, derrière une série de barbelés...

FIN



Chicago Sur Seine

Histoire d'une pratique policière
à Sèvres (Hauts-de-Seine)

Le centre d'une ville de la banlieue parisienne en voie de rénovation, des requins de l'immobilier prêts à tuer père et mère pour réussir de fructueuses affaires, des habitants que l'on expulse sans autre forme de procès. Classique.

A ceci près qu'à Sèvres (Hauts de Seine), la police joue un drôle de jeu dans cette affaire.

Le forcené est juché sur le toit d'un pavillon et disparaît aux trois quarts derrière la cheminée. Il ne bouge pas. En bas, armes à la main, les policiers bouclent le quartier. Climat des grandes cor-

ridas perfectionnées par l'antigang... on attend plus que la mise à mort. « Attention, crie le commissaire, il est dangereux ».

Las, ce sera pour une autre fois car, rapidement prévenu, le maire communiste de Sèvres arrive et calme les cow-boys tout en faisant signe à Monsieur Laurent, modeste locataire du 14 rue de la Ville d'Avray, qu'il peut désormais quitter son perchoir.

« Ils étaient complètement fous, déclarera ce dernier en regagnant le plancher des vaches, j'ai vu le moment où ils allaient me tirer dessus. J'ai pris peur et je suis monté sur le toit pour leur échapper ».

per. »

Réaction absurde, mais réaction symptomatique du climat que fait régner depuis quelques mois le nouveau commissaire de police.

« L'îlot de Ville d'Avray » est un quartier ancien du centre de Sèvres ayant fait l'objet, voilà bientôt vingt ans, d'un plan de rénovation qui n'a jamais vu le jour sur le terrain. Aux dernières municipales la mairie change de mains et passe à la gauche qui décide de repenser le dossier. Un nouveau projet « rénovation-réhabilitation » permettant à 130 logements et 39 immeubles d'échapper aux démolisseurs est mis au point.

Jusqu'ici tout va bien.

L'ennui, c'est que depuis que cette affaire est en sommeil, on ne sait plus bien qui est propriétaire de quoi. Une situation de rêve pour les aigrefins qui commencent à pointer le bout de leur nez.

C'est là qu'intervient de façon plus que douteuse le nouveau commissaire de police. Non content de faire régner un climat d'intimidation intolérable afin de pousser les derniers habitants à déblayer le terrain, cet homme au-dessus de tout soupçon travaille pour son propre compte (ou pour celui de personnes « haut

placées » ?). Il a signé des promesses de vente avec un certain M. Pénicaut qui se prétend propriétaire de quelques immeubles de l'îlot... dont celui du 14 de la rue de Ville d'Avray !

Le parquet de Nanterre pourtant directement concerné par cette affaire n'est pas au courant. Hélas, les officiers de police judiciaire (et monsieur le commissaire est officier de police judiciaire) ne peuvent intervenir que sur son ordre ou sur celui du juge d'instruction... Alors, à qui la police sévrienne obéit-elle ?

J.-L.

PRESSE FEMINISTE

Du cousu main
au point lancé

Malgré la naissance, il y a deux ans, de deux géants en quadrichromie (*F Magazine*, et *Des Femmes en mouvements*) la presse féministe a connu un développement considérable. Pas moins d'une vingtaine de journaux et revues, bulletins régionaux (je ne les connais sans doute pas tous). Du « fait main » pour la plupart, écrits, maquetés, diffusés par soi-même (sauf pour *Histoires d'Elles*, diffusé par les N.M.P.P.).

Pas toujours cependant du bricolé ni du super-militant. En fait cette éclosion récente de journaux féministes (la plupart ont moins de trois ans d'existence) est très liée à ce qu'on a pu appeler la crise du gauchisme, du militantisme traditionnel ces toutes dernières années. La remise en cause (déjà importante depuis longtemps pour certains groupes) des schémas militants dans le mouvement féministe, le départ massif de femmes des organisations d'extrême-gauche, ont fait éclater les réseaux autonomes d'information et, « dégellement » est née la recherche d'un autre militantisme plus adapté à nos besoins et désirs. Les journaux, ainsi que de nombreux collectifs (contre le viol, contre la répression, permanences pour femmes battues, etc.) ont été un des effets de ce vent de liberté. Tant il est vrai que des réseaux autonomes d'information et de débats étaient (sont) l'un de nos principaux besoins, face à la grande presse, ou des formes plus subtiles de récupération. Une des caractéristiques de cette presse est donc généralement son ouverture : la majorité

des journaux féministes ne sont pas des journaux de tendances.

Tous se situent pourtant d'une façon un peu différente dans le mouvement, et aussi dans leurs rapports avec les actions, les campagnes du mouvement. *Remue-Ménage* est ainsi le seul à avoir une volonté systématique de rendre compte (autant que possible) de toutes les initiatives, réunions, publications féministes, de servir en quelque sorte de moyen de coordination. *Histoires d'Elles* ne rend généralement compte que des grandes initiatives (marche du 6 octobre) quelques autres se retrouvant dans le « Carnet », un peu succinct. Les infos du *Temps des Femmes* donnent un peu l'impression d'avoir été récoltées au hasard des rencontres de chacune. Les articles de *Questions féministes* (revue « théorique »), sont généralement peu liés à l'actualité du mouvement, sauf exceptions. Les textes « militants » y sont considéré comme des « documents » (en fin de numéro, cette fois-ci, l'affaire de Rouen), ce qui implique bien sur une certaine distance. *La Revue d'en Face*, qui est aussi un peu « théorique » suit davantage le rythme des débats en cours dans les groupes de femmes, ce qui la rend certainement plus vivante.

Toutes ont des difficultés financières parfois graves, et tiennent, vu les problèmes de diffusion, sur les abonnements...

Valérie Marange

REMUE MENAGE N°5

Ce mois-ci un excellent dossier sur l'infomatique, un peu touffu néanmoins digeste. Toujours sur le travail ménager « Lutte de sexe et lutte de crasse », un entretien avec Geneviève Fraisse sur son livre sur le service domestique. Toutes sortes d'échos : campagne fête le mur, induction des règles, Espagnoles immigrées...

Chez Nicole Canto, 20 rue d'Hauteville, 75010 Paris. Permanence tél. 2773632 le mercredi soir. Abt 60F, prix 7F.

remue-
ménage

Qui
a peur
de l'ordinateur ?



LES CAHIERS DU FEMINISME

Édités par la L.C.R. Pour le 8 mars, un numéro 13 axé sur les luttes internationales des femmes.

8F. 10 impasse Guéménée, 75004 Paris.

SORCIERES

Le troisième numéro de la nouvelle formule est consacré au thème de la saleté. X. Gauthier, M. Louis, A. Rivière et F. Cledat ont organisé ce travail. On y trouvera également les contributions de L. Vandael et L. Cotnoir du Québec, des textes d'hygiénistes du XIXème siècle et un article sur le lavoir au XIXème siècle par M. Perrot.

N°19, c/o Editions Stock, 14 rue de l'Ancienne Comédie, 75006 Paris.

BULLETIN DE LA COORDINATION
DES GROUPES FEMMES N°3

Très intéressant, ouvert à toutes contributions, du moins pour l'instant. Un lieu d'expression collective tout à fait vital. Abonnement : 60F. 34 rue Vieille du Temple, 75004 Paris.

MIGNONNES, ALLONS VOIR SOUS
LA ROSE N°3

Bulletin du courant féministe du PS. Courrier au « Collectif courant G. », 16 rue Calo, 75116 Paris. 5F.

QUESTIONS FEMINISTES.

Revue théorique féministe. Dans le numéro 7 : Nouvelles du M.L.F. : libération des femmes en dix, par C. Delphy ; journaux en mouvements : la presse féministe aujourd'hui — Post-scriptum : une presse anti-féministe aujourd'hui « des femmes en mouvements » de L. Kandel ; homosexualité et féminisme ; la pensée straight, de M. Wittig ; La même mère, de M. Plaza ; Hétérosexualité et féminisme - Sexisme et racisme, d'E. de Lesseps. 25F c/o Ed. Tierce, 1 rue des Fossés St Jacques, 75005 Paris. Le collectif de Q.F. tiendra sa réunion autour des thèmes du numéro 7 à Aix-en-Provence le 21 mars au restaurant de femmes « A l'invitée » à 21 heures.

QUAND LES FEMMES S'AIMENT

Journal de femmes lesbiennes. Un roman photo. Des compte-rendus des rencontres lesbiennes en France et en Ecosse l'été dernier ainsi que des projets pour les suivantes.

Contacts : Centre des Femmes, 13 rue du Puits Gaillot Lyon et Groupe Lesbiennes le vendredi soir à la Maison des Femmes 91 quai de la Gare, 75013 Paris.

COLERES

Journal du groupe Femmes Libétaires. 5F. c/o E. Goldman, 51 rue de Lappe, 75011 Paris.

ELLES VOIENT ROUGE

Fait par des féministes du P.C.F. 8F. c/o Peggy Inès Sultan, 9 rue Brézin, 75014 Paris.



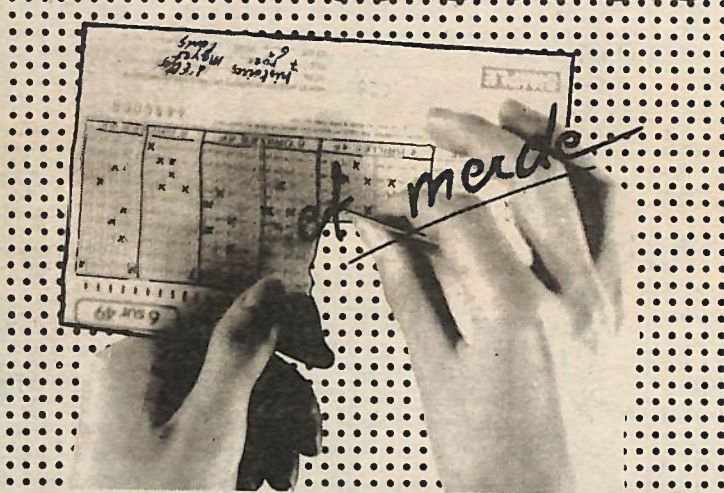
Photo Xavier Lambours

F Magazine dont le financement n'est un mystère pour personne (par l'Expansion), se situe à la frontière des magazines féminins traditionnels et d'un féminisme égalitariste modéré. Très clairement hors mouvement en tous cas, même s'il s'est

fait quelques fois l'écho des initiatives du mouvement. Pour des Femmes Hebdo (fait par le groupe « psychanalyse et politique » qui possède également l'une des plus importantes maisons d'éditions françaises, plusieurs librairies en

France et à l'étranger... et dont le financement est toujours un mystère pour moi), il se situe non seulement hors mouvement mais à « contre mouvement » : en jouant à être l'hebdo du MLF tout entier, il rompt de fait la sorte de diversité revendiquée par toutes les revues et journaux féministes. Beaucoup de ses colonnes sont d'ailleurs consacrées à dénigrer les « féministes » entendez par là le mouvement des femmes moins elles. Cela va du silence à la calomnie (récemment contre Evelyne Le Garrec qu'elles accusent de complaisance pro-nazie pour avoir écrit un livre autobiographique - très honnête - où il est beaucoup question de son père, collabo sous l'occupation). C'est allé une fois jusqu'au procès, contre des femmes victimes de leurs pratiques financières, qui avaient eu le tort d'en parler... Des pratiques pas bien intéressantes, et l'hebdo ne l'est pas davantage : insultant pour les autres et bêtement triomphaliste pour leurs propres actions et « magnifiques gestes d'édition » (sic). Leur dernier beau geste met aujourd'hui en danger les femmes dissidentes soviétiques, dont elles publient les textes, avec la mention « copyright pour tous les pays ; il est pourtant essentiel de publier les textes de dissidents de l'Est avec la mention « sans le consentement des auteurs »... Sans commentaire.

V.M.

histoires
d'elles

HISTOIRES D'ELLES N°21, MARS

Le journal connaît de graves difficultés financières, ce numéro (21) sera donc réduit à huit pages. Une page d'explication : qu'il soit ou double, pourquoi seulement un numéro de huit pages ? Les 7 et 8 mars - le strip-tease côté scène - un article de Luce Irigaray sur la séduction - des Brésiliennes retournent au pays - le festival de films de femmes à Sochaux - le carnet d'H.E. Pour que le journal (sur)vive, une souscription est lancée ! Pour en savoir plus, les femmes d'H.E. conviennent leurs lectrices à une réunion le dernier samedi de chaque mois au local : 7 rue Mayet à 15 heures. Permanences au local le mardi de 16h à 19h (566.79.16). Prix 6F.

LE TEMPS DES FEMMES

N°9 Février-Mars 80. Un dossier sur les filles-mères - Accoucher à la Mutu - Qui a peur de la guerre - KGB contre féministes - Spécial Egypte - Cinéma : une histoire de passion autour de Corps à Cœur, et toujours l'agenda, des livres, une revue de presse...

6F. 41 rue Victor Hugo, 93170 Bagnolet. Tél.: 857.90.33.

LES FEMMES ET LES ENFANTS
D'ABORD N°1.

Un nouveau journal fait par une vingtaine de femmes d'Angers, Caen, Poitiers, Tours... qui revendiquent une « tendance très précise : le choix politique de ne pas s'étiqueter ». Un journal qui se veut sans censure et prêt à laisser toute femme s'y exprimer. On y trouve beaucoup de réflexions sur le lesbianisme, des interrogations sur le féminisme, les groupes de femmes et leurs pratiques, des nouvelles, des annonces... Elles attendent des textes, des photos et dessins !

6F. 37 rue Lavoisier, 37000 Tours.

VISUELLES

Nouvelle revue trimestrielle qui parle des femmes qui créent. Tellement attendue que le courrier est venu avant même la sortie du numéro 1. Au sommaire : le festival international de films de femmes à Sochaux, an II, le Pont-Vidéo à Aix, Bénédicte est cadreuse, Chantal Grimm chanteuse, un regard passionnant sur Marta Mészáros conductrice hongroise. Télé roïne, la femme dans le cinéma des années trente en Chine - Cinéfolles - Livréfolles et des informations. Une revue très belle et très riche. A suivre de près !

Visuelles c/o « La Petite Ecurie », 5 rue Guittard, 94500 Champigny/Seine. Tél.: 881.83.63. 15F. Vente en kiosques.

JAMAIS CONTENTES

Journal des femmes autonomes dont le numéro 4 est sorti. Au sommaire : Tiens j'ai dit tiens, un dossier sur les femmes et le travail en réponse au dossier paru dans Elle, la valeur du travail et une mise au point sur le refus du travail et le retour des femmes au foyer - mères célibataires, mères fillicides - une fiche pratique sur les allocations pour les mères célibataires : le couple - vieillir - le viol de Longwy.

c/o Librairie Carabosse, 58 rue de la Roquette, 75011 Paris.

DIFFERENCE

Au sommaire du numéro 4 : Autonomie, mon amour : textes sur les 6 et 7 octobre à Paris - Les diseuses de non, à propos de l'avortement, le désir d'enfant... La rentrée, de lycée, comment cela s'est passé. A la recherche du masculin et du féminin en nous, film vidéo en projet. Chronique juridique : le divorce. Des poèmes, des annonces... 7F.

Contact : Association Esclarmonde, 9 bis rue des Lois, 31000 Toulouse. Tél.: 21.75.55.

LA REVUE D'EN FACE

Revue trimestrielle de politique féministe. Au sommaire du n°8 : un ensemble d'articles sur la maternité et le mouvement par G. Brisac et C. Lapière. « Le matriarcat n'est pas mort car il bande encore » de M.J. Dhavernas. Deux articles sur le divorce par I. Théry « Les femmes et les enfants d'abord » et « Matriarce, belle-mère, fausse-mère, vivre avec un père divorcé ». « Les femmes dans la lutte anti-somoziste », entretien avec une femme du Nicaragua. De M.J. Dhavernas « Psych et Po » intéressante analyse des numéros sortis « Des femmes hebdo ». Une nouvelle de Y. Fagnen « La phototue ». Le « Shopping bag women » par M. le Doeuff. « Dissidentes en U.R.S.S. » de C. Ravelli. Documents : l'A.F.I. et le centre de documentation féministe de Paris.

16F c/o Editions Tierce, 1 rue des Fossés St Jacques, 75005 Paris.

la revue d'en face

1er trimestre 1980 18 F N°8



revue de politique féministe
du mouvement
de libération des femmes
éditions tierce

Un exemple de ce que donnent
les mines d'uranium

A SAINT-PRIEST, ON FAIT TRISTE MINE

Une région qui meurt, doucement, depuis des années. L'exode rural s'en mêlant, le manque flagrant d'activités industrielles, bref, le sort classique d'une bonne partie de la France des campagnes ; nous sommes à St Priest la Prugne dans la région de Roanne et de Vichy. Point de charbon, de pétrole, point d'usine Renault, rien de ce qui permet aux habitants de « vivre et travailler au pays ». Quand... bienheureuse mise en branle du programme nucléaire français, bienheureux sursaut de l'orgueil national quant à l'indépendance énergétique, de l'uranium est découvert à St Priest. En 1953, la mine uranifère s'ouvre dans l'enthousiasme général : plus de 350 emplois sont créés sur place, entre la mine et l'usine de traitement. Les salaires sont largement au dessus du SMIC... super ! Manque de bol, l'uranium, comme l'or ou le pétrole, si on en pompe trop, ça se tarit. Ça n'a pas loupé à St Priest : la mine sera définitivement fermée et épuisée en juillet 80. Catastrophe pour les emplois ; faut pas déconner, quoi, quand on arrête un secteur de production, on le remplace par un autre, histoire de maintenir la vie économique de la région.

Qu'à cela ne tienne... la Cogéma (filiale à 100% du commissariat à l'énergie atomique) recycle la plupart de ses ouvriers dans un autre endroit. Très bien. Reste à maintenir une activité dans le coin. Et survient l'idée de génie : le centre de retraitement des déchets atomiques de la Hague est pratiquement saturé. En attendant d'envisager des endroits supplémentaires de stockage, pourquoi ne pas utiliser ce terrain que le CEA connaît parfaitement, qui lui appartient déjà, et qui est situé dans une région où « la population a déjà une longue tradition nucléaire derrière elle ». Il est vrai que lorsqu'on extrait de l'uranium, en principe on sait que c'est pour alimenter des centrales nucléaires ou toute autre production du même domaine. Donc, en principe toujours, on ne se proclame pas antinucléaire, ce ne serait guère cohérent, surtout si on est désolé de la fermeture de la mine... ce qui est tout à fait légitime quand on perd son emploi.

On avait oublié un détail

Là où ça commence à clocher, c'est que les habitants du coin et les élus du canton de St Just, dans la Loire, n'ont guère envie d'être cohérents. OK pour l'uranium qui alimente les centrales, mais les déchets, non-non-non. Personne ne sait vraiment comment les traiter, ça reste dangereux, on n'en veut pas. Et puis d'abord, ça ne compense pas les emplois perdus. 30 malheureux postes contre 350, ça ne tient pas debout, trouvez autre chose ! A toutes ces méfiances, l'ANDRA (agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs), créée en novembre 79, répond qu'il ne s'agira en aucun cas de déchets de haute activité, résultant des produits de fission issus du retraitement des combustibles irradiés, ceux-ci étant traités à la Hague exclusivement. Que seuls ceux de faible et moyenne activité, comme les vêtements et matériaux usagés, seront entreposés à St Priest. Que plus tard mais pas avant 20 ou 30 ans - pas de panique - les installations usagées des centrales hors d'état seront éventuellement amenées ici. Qu'il n'y a rien à craindre pour la pollution du sous-sol, que tout sera stocké en surface. Pas question d'utiliser les anciennes galeries de la mine, elles sont bien trop petites.

Echeancier des réalisations

- février 80 : dépôt de la demande de création du centre de retraitement.
- avril-mai 80 : enquête locale.
- fin 80-début 81 : parution du décret d'autorisation de création.
- 81 : études de réalisation.
- fin 81 : début des travaux.
- début 83 : ouverture du centre.

Toujours est-il que ni les élus, ni les habitants n'ont vraiment confiance en la parole de la Cogéma et de l'ANDRA, qui jurent leurs grands dieux que jamais ne seront stockés de déchets très dangereux à St Priest. En fait il semble bien que les élus soient en train d'évoluer dans leurs positions

« Si on nous offrait toute garantie de sécurité, on ne serait pas contre ». Et ce qui compte également, c'est de veiller à ne pas entraver l'implantation future d'alternatives économiques à la région. Par exemple, le secteur tourisme pourrait fort bien se développer dans le coin, mais il est à prévoir que les vacanciers préféreront aller batifoler ailleurs.

Oppositions diverses

En ce qui concerne l'organisation de la réaction locale, ça essaime un peu partout. Pour ce qui est de la lutte spécifiquement antinucléaire, les Amis de la Terre de la région, les comités écologiques de Vichy et du Mayet en Montagne, les Collectifs Energie de la Loire se rencontrent assez fréquemment. Mais on n'a pas voulu d'eux à la première réunion des Comités de Sauvegarde de St Priest, qui regroupe les organisations agricoles et les élus locaux. Le but principal de ces derniers est d'obtenir des éléments sérieux et crédibles quant aux garanties de sécurité avant l'ouverture éventuelle d'une enquête d'utilité publique. Car selon M. Fayet, maire et conseiller général du Mayet de Montagne, « attention, il ne faut pas dire que je suis antinucléaire, au contraire. Je pense seulement qu'il faut trouver un autre emplacement pour ce stockage s'il s'avère dangereux ».

Bref, quand on plante des patates, qu'on les récolte et qu'on finit par les manger, il faut quand même bien mettre les épluchures quelque part. Mais c'est comme si on demandait aux gens de dormir à côté de leurs épluchures toute leur vie. Ils feraient la gueule. A St Priest, les habitants font la gueule, effectivement, mais la crainte exprimée par les écolos du coin est qu'ils se contentent de faire la gueule. Car ils ne manquent pas dans la région, ceux qui sont décidés à lutter coûte que coûte contre l'atomisation croissante de la région et de la France toute entière. C'est un combat de taille qui ne fait que commencer, et ceux-là sont bien décidés à le populariser au maximum.

Hélène Crié

« JUSQU'À LA PREUVE »

Ici les gens ne parlent plus que des déchets, déclare monsieur Rathier, le maire de St Priest, en me recevant. On nous dit qu'il n'y a pas de danger mais ce n'est pas vrai. Pour la mine il n'y avait pas de problèmes puisque le minerai n'était pas traité sur place... mais là on s'est renseigné auprès de gens compétents, c'est pas du tout pareil.

Dès lors que l'on extrait l'uranium, n'est-on pas un peu responsable des déchets ?

Vous savez le nucléaire j'aimerais mieux qu'on puisse s'en passer. Je n'ai que mon certificat d'étude, mais il me semble que l'on pourrait chercher un peu du côté des énergies nouvelles comme on les appelle.

En fait vous n'avez pas vraiment confiance dans la COGEMA ?

Pour sûr non ! C'est pas parce qu'ils sont plus qualifiés qu'on va les croire sur parole. Nous voulons avant toute chose être informés correctement. On dira non jusqu'à la preuve.

Et si on vous les entrepose contre votre volonté ces déchets ; que ferez vous ?

On fera ce qu'on pourra, tout ce qu'on pourra. Enfin tout ce qu'il est possible de faire. Vous comprenez c'est un projet inacceptable, mais s'ils y font malgré nous, qu'est-ce qu'il faut faire ?

Comment avez-vous été mis au courant de cette décision ?

Le quinze novembre, à l'occasion d'une réunion avec les élus, monsieur le Sous Préfet nous a dit que l'on allait entreposer des déchets dans la carrière de la mine à ciel ouvert. Tous les maires ont répondu qu'il n'en était pas question et monsieur le Sous Préfet a déclaré qu'il en référerait au Préfet.

Depuis nous avons créé un collectif de sauvegarde et de promotion. Nous allons tous nous y mettre, faire des réunions élargies à tout le monde, élus et population.

Aux écologistes également ?

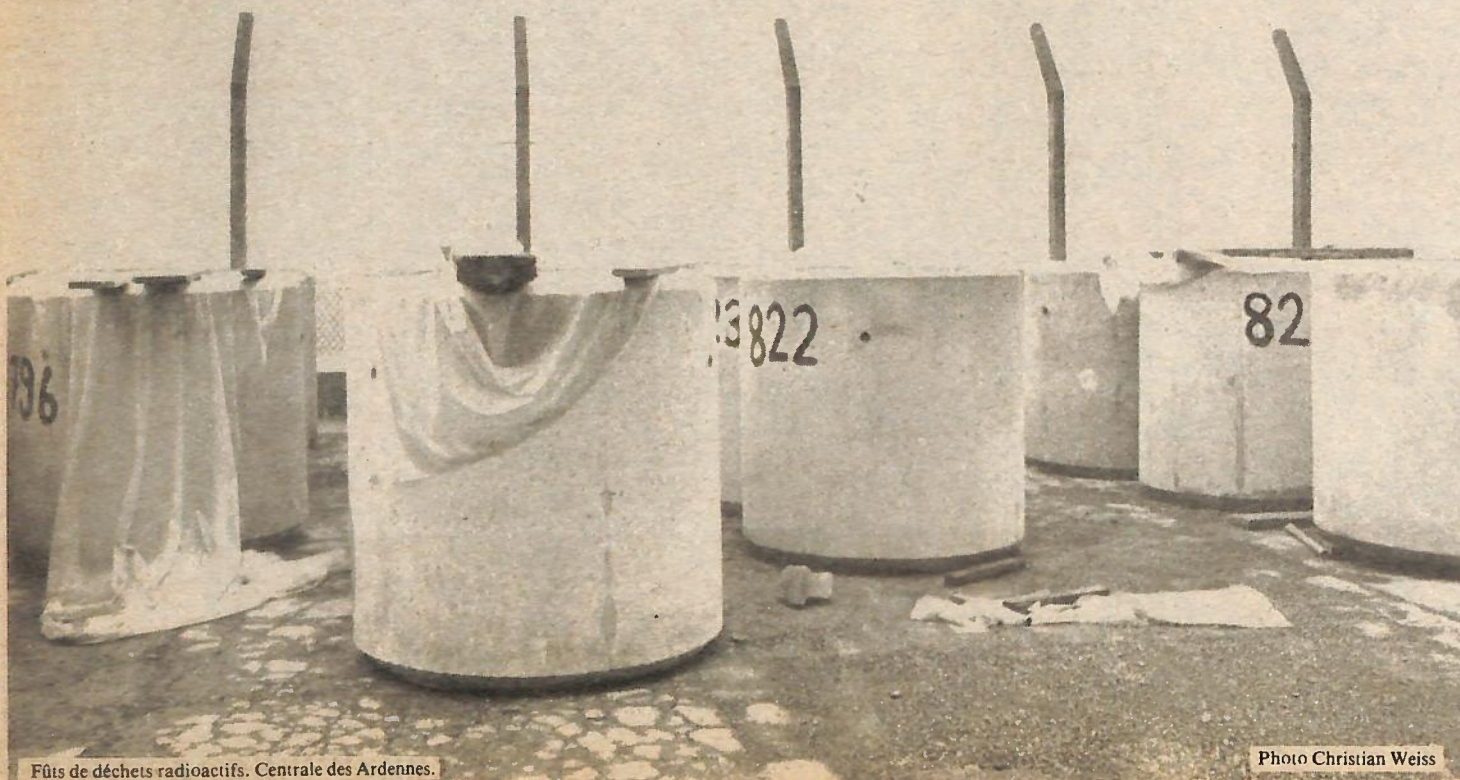
Nous ne sommes pas écologistes, mais nous sommes d'accord pour qu'ils nous aident.

Les écologistes, il semblerait que l'on se méfie un peu d'eux du côté de St Priest. C'est ce que m'a confirmé un jeune agriculteur.

« Nous souhaitons qu'ils nous apportent leur soutien, mais nous tenons plus que tout à prendre notre lutte en charge. Nous avons tiré les conséquences des erreurs commises ces dernières années, tant dans la lutte contre le barrage de Villerest que dans celle que nous avons menée contre l'autoroute B 71. Nous ne pourrions gagner que si toute la population se sent concernée. Pour cela il ne faut pas la rebuter dès le départ par des positions trop excessives.

Nous avons plus d'un an pour nous retourner, profitons-en pour faire avancer les gens petit à petit. »

Jean Louis.



Fûts de déchets radioactifs. Centrale des Ardennes.

Photo Christian Weiss